

Discours du Grand Druid

Première partie

La cérémonie de la Gorsedd Digor est placée sous les auspices de René Quillivic.

René Quillivic est né le 13 mai 1879 à Plouhinec et mort le 11 avril 1969 à Paris. Il est connu et reconnu comme sculpteur et céramiste de renom. Il venait d'une famille très modeste. Son père était marin et maçon. Sa mère, Marie Breneol, était née à Kereval sur les bords du Goyen et elle mourut ici au bourg, dans la petite maison de l'autre côté de la route départementale. Celui qui fut d'abord marin puis charpentier têta la langue bretonne avec le lait de sa mère.

Etant parvenu à obtenir une bourse du Conseil Général, il alla étudier la sculpture à Paris

Il devint disciple à la Gorsedd de Locronan en 1912 et il fut admis comme barde à la Gorsedd d'Hennebont en 1913. Voici ce qu'il écrivait à Yves Lefèbvre, directeur de la revue « La Pensée Bretonne » en 1913 : « *Il me revient de divers côtés que vous seriez hostile à la langue bretonne et au mouvement bardique qui s'appuie précisément sur la langue bretonne (...). Donc moi, bretonnant et barde, je ne pourrais faire partie d'un groupe contraire à mon idéal* ». Nous honorons aujourd'hui quelqu'un de notre famille spirituelle.

Il fut ensuite pris dans le tourbillon de la guerre. Voilà comment lui vint cette idée de placer des statues de mères ou de pères en deuil pour montrer l'affliction et la douleur des gens sur les monuments aux morts qu'on lui commandait. Après les combats, il y avait des soldats blessés abandonnés entre les tranchées, à cause des tirs de fusils et de mitrailleuses qui empêchaient de les secourir et les pauvres malheureux restaient mourir en appelant leurs camarades. Progressivement, ils s'affaiblissaient et l'intensité de leurs plaintes diminuaient et leurs dernières paroles étaient souvent « *Mère, viens me sauver, Mère vient à mon secours* ». Les monuments réalisés par René Quillivic étaient inspirés par l'amour de la paix et l'horreur de la guerre. C'était un humaniste et nous sommes fiers qu'il ait appartenu à notre fraternité.

Deuxième partie

Madame la Vice Présidente du Conseil Régional de Bretagne, Madame la Conseillère Régionale, Chère Déléguée de Cornouailles, Monsieur le Maire de Plouhinec, Monsieur le Maire d'Audierne, Mesdames-Messieurs les Maires du Cap Sizun, chers Confrères et chères Consœurs, Mesdames-Messieurs.

La pandémie présente nous a contraint à mettre un masque sur notre visage mais hélas également sur nos yeux. Les leçons de la crise qui a secoué tous les pays sont claires. Elles sont claires comme de l'eau de roche : sans le travail difficile et l'aide des personnels hospitaliers, l'atteinte à la santé de la population aurait été dramatique.

Cependant avant cette crise, les médecins et les personnels hospitaliers étaient en grève pour lutter contre l'austérité et la disette qui étaient tombées, tel un mauvais sort, sur les hôpitaux. Et pourtant chacun d'entre eux a fait son devoir jusqu'au bout. Il est plus que temps d'arrêter de brader les services publics qui sont là pour le bien commun. La loi de l'argent-roi mène le monde à sa perte : la solidarité ne s'achète pas à l'encan !

On a mis également un masque sur un autre fait : depuis que l'homme a domestiqué les animaux, nous faisons face à des épidémies. A force de déforester à tire-larigot et d'envahir le territoire d'autres espèces, nous sommes confrontés à des nouvelles contaminations. Agresser l'environnement n'est pas sans risques : cela met notre vie en péril.

Le masque a également aveuglé notre vision des choses, nous empêchant de nous souvenir des gigantesques incendies interminables qui ont ravagé l'Australie l'année dernière et au début de cette année. Chacun a pu voir s'envoler en cendres la biodiversité. Là bas quand l'eau manque, ce sont de bonnes affaires pour les marchands. Quand l'eau devient rare, elle est plus chère, des agriculteurs font faillite mais qui s'en inquiète ?

Une chose fondamentale a été cachée : le droit de chacun dans ce monde à avoir de l'eau saine à un prix raisonnable. Ce droit a été reconnu en juillet 2010 par l'Assemblée des Nations Unies. Mais la loi de l'argent-roi entend régner de plus en plus sur le marché de l'eau. D'ici 2030 la demande pourrait augmenter de 50 %, provoquant un déficit de 40 % des ressources.

Comme le dit Maud Barlow, récipiendaire en 2005 du Right Livelihood Award, ce prix Nobel alternatif: « L'eau n'est pas une marchandise » et elle demande que le droit à l'eau soit reconnu comme l'un des Droits de l'Homme.

La Gorsedd aussi partage cette demande parce que ce sont les plus pauvres qui souffrent et souffriront encore de la cupidité des accapareurs sur les marchés. Plus de deux milliards d'êtres humains manquent d'eau potable. Beaucoup d'entre eux sont atteints de maladies et nombreux sont ceux qui meurent. Et quand la disette et la misère règnent, la guerre n'est pas longue à s'inviter à leur suite.

Aimons la vie mes amis, respectons la et gardons un esprit clair pour analyser les choses.